

La première pierre en est bénite par Monseigneur Bellot le 20 avril 1884, le plan ayant été établi par l'architecte Perlat. L'ensemble est couvert en 1895 et est presque terminé, à l'exception du clocher, à la mort de l'abbé Joanneau en 1899. C'est la fin des travaux. A la séparation des Eglises et de l'Etat, la chapelle est louée à l'horlogerie Lussault pour en faire un dépôt. Finalement, elle sera donnée à l'évêché qui la vendra dans les années 1960.



De la chapelle Saint-Benoît-Joseph-Labre, on peut voir aujourd'hui dans l'église paroissiale les bancs et un piédestal qui portait la statue du saint transformé en support du tabernacle. Surtout, il faut aller se recueillir dans la chapelle de droite, devant la belle



châsse qui abrite, sur l'autel, les reliques du saint vagabond. Une bannière en son honneur, datée du 18 août 1890, rappelle les grands pèlerinages de la fin du 19^e siècle. Interrompu en 1952, le pèlerinage a repris dans les années 1990 dans l'église paroissiale, .

L'autel de la chapelle de droite est surmonté par une statue de sainte Radegonde.



La chapelle de gauche est placée sous le vocable de la Vierge ; son autel en bois provient de la chapelle du château de la Badonnière.

Une série de statues évoque les dévotions du temps : le Bon Pasteur, Joseph et l'Enfant, Thérèse de l'Enfant Jésus, le saint curé d'Ars, Jean-Marie Vianney.



© PARVIS - 2005

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Marçay (Vienne)

L'église Saint-Médard



De la terre il relève le pauvre.

Psaume 113 (112), 7

Inscription de la châsse
de saint Benoît-Joseph Labre

Une église romane

▪ Marçay - *Marciacus* - apparaît dans les textes à la fin du 11^e siècle. L'église relèvera de l'abbaye de Nouaillé jusqu'à la Révolution.

▪ Elle est placée sous le vocable de saint Médard, évêque de Noyon qui, au 6^e siècle, consacra sainte Radegonde à la vie religieuse. Le diocèse de Poitiers compte 12 églises ayant Médard pour titulaire.

▪ L'église du 12^e siècle formait un simple rectangle. La nef, voûtée en plein cintre et rythmée par des arcs doubleaux, était large de 6 m et longue de 21 m. Un clocher carré était placé du côté nord, à mi-longueur. L'entrée principale, porte aujourd'hui obturée, était sous ce clocher.

▪ Le clocher abritait deux cloches, dont l'une de 1584 se trouve toujours dans l'église. La Convention avait décrété le 22 juillet 1793 qu'une seule cloche resterait dans chaque église, la deuxième fut alors fondue.

▪ Pendant la Révolution, l'église devient un temple de la déesse Raison (1794). Le culte est rétabli en 1804 mais Marçay ne retrouve un curé qu'en 1829. Au cours des années 1840, le clocher, en trop mauvais état, est abattu.

Un curé bâtisseur : l'abbé Joanneau

▪ L'abbé Joanneau sera curé de Marçay de 1856 à sa mort en 1899. Il constate que son église est trop petite et décide de l'agrandir, soutenu par le conseil de fabrique, qui gère la vie matérielle de l'église. Les travaux seront payés presque entièrement par souscription.

▪ En 1860 les chapelles sont ajoutées, formant transept. Celle de gauche est payée par les familles de Coral et de La Badonnière. Celle de droite est payée par la famille Majou de La Rousselière et de Sevelinge, résidant au château du Bierson. Le fond de l'abside est arrondi en demi-cercle et voûté en cul-de-four mais le chevet reste droit.



▪ En 1870 le clocher et le porche sont ajoutés, moitié par souscription, moitié par subvention de l'Etat. Gabriel Lussault offre et installe sa première horloge, qu'il remplacera en 1882 par un modèle plus élaboré, dont le cadran est toujours en place.

▪ Deux nouvelles cloches, Médarde et Benoîte, fondues par Bollée à Orléans sont bénites le 12 février 1882.

▪ Le vitrail de la baie axiale, œuvre du verrier poitevin Hivonnait, est consacré à saint Médard, patron de la paroisse. A sa gauche, la moniale est Radegonde. Elle porte un manteau fleurdelysé. A ses pieds sont sa couronne et son sceptre, ses cheveux et des ciseaux.



▪ Les vitraux du transept et de la nef sont de Guéri-thault, autre verrier demeurant à Poitiers, et datent de 1865 et 1866. Dans le bras gauche du transept, le vitrail de Marie, dans une mandorle, les bras ouverts et écrasant le serpent, a été offert par les familles de Coral et d'Audiffrey. Le vitrail du bras droit commémore la première communion du jeune Charles de Sevelinge. On voit Jésus présentant le calice à un jeune garçon agenouillé. L'écusson



est celui des Majou de La Rousselière et des Tusseau. L'inscription A.D. MDCCCLXVI DIE APRILIS OCTAVA - ET CALIX MEUS INEBRIANS QUAM PRAECLARUS EST se lit : L'an du Seigneur 1866, le 8 avril, mon calice est enivrant, combien il est brillant - Psaume 23 (22), 5. Les vitraux de la nef sont de 1865. Ceux de sainte Thérèse d'Avila, au nord, et de saint Paul, au sud, portent : PR 1864. Le second vitrail du mur sud contient un médaillon orné du monogramme du Christ : IHS.

▪ Les vitraux du porche proviennent des ateliers Charlemagne, de Toulouse : Sainte Face du voile de Véronique à l'ouest, armes du pape Pie IX, au nord, de Monseigneur Pie, évêque de Poitiers, au sud.

▪ On doit encore à l'abbé Joanneau un ensemble d'objets liturgiques provenant des excellents ateliers Poussielgue et Brunet.

Saint Benoît-Joseph Labre

▪ Benoît-Joseph Labre est né en 1748 à Amettes (Pas-de-Calais). Après plusieurs expériences de vie monastique qui n'aboutiront pas, il mène une vie d'ermite vagabond, vivant d'aumônes, à travers l'Europe occidentale, surtout l'Italie. Il meurt à Rome en 1783. Béatifié en 1853, il a été canonisé le 8 décembre 1881.

▪ Lors d'un voyage à Rome, Charles de Sevelinge, qui était accompagné de l'abbé Joanneau, obtint du postulateur de la cause du bienheureux, le R.P. Virili, de précieuses reliques de Benoît-Joseph Labre.

▪ Un pèlerinage en l'honneur du bienheureux est alors institué à Marçay à partir de 1875. Puis l'abbé Joanneau se lance dans la construction, à quelque distance de l'église, d'une chapelle en l'honneur du saint.